

ACCOUCHEMENT

Maternité : 3 jours, par peur des pénalités

Sept hôpitaux travaillent sur des projets pour raccourcir le séjour post-accouchement.

Mais dans la plupart des maternités, on sort déjà après 3 jours. Pourquoi ?

● Anne SANDRONT

La semaine passée, la ministre de la Santé Maggie De Block a présenté 7 projets destinés à tester l'accouchement avec séjour hospitalier écourté. Surprenant : beaucoup d'établissements limitent déjà l'hospitalisation à trois jours, lorsqu'il n'y a pas de complication chez la mère ou l'enfant... sans pour autant faire partie d'un test soutenu financièrement par la ministre de la Santé publique.

Peur des effets rétroactifs

Les hôpitaux font-ils de l'excès de zèle ? N'ont-ils pas intérêt à garder la patiente un jour de plus à la clinique, pour augmenter leurs rentrées financières ? Non, parce qu'actuellement, les hôpitaux sont financés de manière forfaitaire, sur base de la durée standard du séjour. L'hôpital touche toujours la même somme pour un accouchement : lorsque le séjour dure moins longtemps que la moyenne nationale, l'hôpital garde « l'excès d'argent » qu'il a perçu, mais quand la durée est

plus longue, l'hôpital y perd.

« En 2011, la moyenne était de 4,5 jours, explique-t-on chez la ministre De Block. En 2014-2015, on est passé à 4 jours. »

La pression est importante dans certaines maternités du pays. En faisant sortir maman et bébé après trois jours, les hôpitaux n'obéissent pas à une règle dictée par la ministre de la Santé. Ils jouent à un jeu stratégique, pour compenser les séjours plus longs et éviter les pertes financières. Le jeu est compliqué car le « redressement » qu'ils ont obtenu en fonction de leurs mauvais résultats a été calculé sur base de l'année 2011. L'année 2012 doit encore être évaluée et l'on annonce déjà que la durée moyenne du séjour à la maternité sera de 3,5 jours.

Notons que les centres universitaires, sur lesquels sont rapatriées les grossesses à risque disposent d'un système de financement un peu différent des hôpitaux traditionnels.

Une tendance inéluctable

Si la ministre de la Santé dit vouloir attendre deux ans pour tester la meilleure façon de réduire le séjour en maternité grâce à ses sept projets, les acteurs du terrain sont inquiets dès maintenant, échaudés par les pénalités rétroactives.

Et surtout, les maternités savent que la mécanique est enclenchée. « Notre projet pilote n'a pas été retenu, dit le Dr Moens chef de ser-

vice à Sainte-Elisabeth. Mais le projet était déjà en route, et l'obligation va arriver de toute façon dans deux ans. Tout a été mis en place pour raccourcir le séjour. Ça fonctionne, alors ça n'a pas sens de revenir en arrière. Ces projets demandent beaucoup de travail, on ne peut pas changer sans cesse le fonctionnement. » ■

La seule maman zen

Pauline Meyer a accouché de son 1^{er} bébé il y a tout juste un mois à la clinique Sainte-Elisabeth, à Namur. « Je suis restée seulement trois jours à l'hôpital, comme tout le monde... Mais ça allait : l'accouchement a eu lieu la journée, alors je n'étais pas trop fatiguée. » Pauline avait fait de l'aquagym, du yoga pendant la grossesse, avait été suivie par une sage-femme... Mais ce n'est pas le cas de tout le monde. « À l'hôpital, le jour du retour, une sage-femme faisait une enquête sur le retour précoce. Elle m'a dit que j'étais la seule du service à être zen de retourner, quand toutes les autres paniquaient »

Le fait d'avoir le numéro de sa sage-femme l'a aidée. « En quittant l'hôpital, on reçoit une feuille qui reprend tout ce qui est normal et ce qui est anormal, par exemple par rapport aux pertes de sang. On a le numéro des urgences de l'hôpital, mais à part ça, on est un peu seul ! »